

L'information se recueille, mais le renseignement se recherche.

Au cours de sa carrière, le général français Patrick Manificat sert dans différentes formations parachutistes, enseigne à l'École supérieure de guerre, dirige le Bureau «Renseignement» de l'Armée de terre. Pendant trois ans, il a fait partie de la Mission franco-anglo-américaine de liaison près le haut commandement soviétique en Allemagne, créée en 1945 et dissoute en 1990. A ce titre, il ne participe pas seulement à des mondanités et à des séances officielles, mais il effectue surtout en uniforme de nombreuses opérations de recherche de renseignement sur le territoire de l'Allemagne de l'Est. Pendant la guerre froide, il s'agit de détecter les indices d'une offensive des forces du Pacte de Varsovie contre l'Europe occidentale, de tenir à jour les ordres de bataille du Groupe des forces soviétiques en Allemagne et de l'Armée populaire nationale est-allemande, de repérer les nouveaux matériels. Il publie chez Lavauzelle un livre sur cette Mission avant que son travail et son apport à la non-guerre entre l'Est et l'Ouest ne soit oubliés.

De nombreux incidents émaillent la vie quotidienne de ces *missionnaires*, porteurs d'un laissez-passer soviétique (un *Propousk*) qui leur donne droit de circuler en République démocratique allemande, sauf dans les zones militaires interdites permanentes ou temporaires. Au risque de leur vie, ces explorateurs d'un genre particulier, qui bénéficient d'une sorte d'immunité, ne *voient* jamais les pancartes qui marquent les limites de ces zones. Les VOPOS et la Stasi les pistent, des chauffeurs de véhicules militaires soviétiques ou est-allemands, sur ordre, vont jusqu'à emboutir leurs puissants véhicules dont les plaques indiquent l'officialité des occupants (deux missionnaires au moins trouvent la mort), des sentinelles leur tirent dessus. A de multiples reprises ils sont amenés à une *Kommandatura* soviétique...

Ces risques n'empêchent pas une patrouille américaine de pénétrer une nuit dans le dernier-né des chars de combat soviétiques, pendant que la garnison fête la nouvelle année et que les sentinelles ont bu, ce qui suppose une préparation minutieuse: recueillir les empreintes du dispositif de fermeture de la tourelle et du poste de pilotage, confectionner les clés correspondantes, faire des reconnaissances et les indispensables répétitions. Une patrouille britannique parvient à s'enterrer, avec son véhicule, dans le périmètre d'un terrain de manœuvres soviétique sur lequel évoluent des lance-missiles particulièrement intéressants. En 1968, à la fin de l'invasion de la Tchécoslovaquie, une patrouille française observe un convoi de 210 véhicules porte-chars. C'est un scoop! Jusqu'alors les Occidentaux ne savaient pas les Soviétiques capables de transporter d'un seul coup une division blindée.

Le Groupe des forces soviétiques en Allemagne

En 1945, le Groupe des forces soviétiques en Allemagne comprend deux armées blindées sur l'axe Dresde – Magdeburg, braquées sur Hamburg, une armée mécanisée en flanc-garde le long de la Baltique, une armée mécanisée en flanc-garde Sud, en liaison avec le Front d'Ukraine, une armée de réserve sur la rive droite de l'Oder, une armée aérienne tactique avec ses divisions de reconnaissance, de transport, de bombardement et de chasse, la 18^e Armée mécanisée, peu active, maintenue à toutes fins utiles. Après 1945, le Groupe, «fer de lance» des forces du Pacte de Varsovie regarde vers les ports de l'Atlantique, prêt à devancer un débarquement américain. Il reçoit des renforts en hommes et bénéficie d'une modernisation de ses matériels.

Au début des années 1960, on clôture entièrement les aérodromes militaires en Allemagne de l'Est, des alvéoles pare-éclats sont construites pour protéger appareils, missiles et radars. Des hangars individuels semi-enterrés protègent les avions de combat. Les Soviétiques ont tiré les enseignements de la guerre des Six Jours pendant laquelle l'aviation israélienne a détruit la totalité de la flotte aérienne égyptienne. Dans les années 1980, les *T-64* remplacent les vieux chars *T-55*. Le commandement du Pacte envisage alors la possibilité d'une guerre limitée en Europe par des moyens classiques sans recours aux armes nucléaires.

Les années 1980 correspondent à un renforcement considérable des moyens classiques des forces soviétiques dans la zone-satellite avancée. Que sont alors les armées soviétiques présentes en Allemagne de l'Est? Quelle menace représentent-elles pour l'Occident? C'est le plus gros contingent soviétique hors des frontières de l'URSS avec plus de 400000 hommes (650000 dans les années 1950, 525000 dans les années 1970). Depuis 1945, elles se trouvent déployées dans un dispositif soigneusement étudié qui doit leur permettre de déclencher à tout moment une offensive généralisée contre l'Europe occidentale.

Les unités de combat tiennent garnison à proximité immédiate de leurs zones de déploiement de guerre, qui communiquent entre elles par des lignes téléphoniques protégées, impossibles à intercepter. Un immense réseau de *pistes tactiques*, c'est-à-dire des routes militaires, pour la plupart réservées aux blindés, les relie les unes aux autres. Des gares et des voies ferrées militaires complètent ce dispositif défendu par de très nombreuses batteries de missiles antiaériens. Les aérodromes couvrent tout le territoire, qu'il s'agisse de bases d'avions ou d'hélicoptères, de terrains de secours, voire de portions d'autoroute aménagées. A la différence des armées occidentales où l'organisation, le fonctionnement sont le reflet des besoins du temps de paix, l'URSS garde sur pied des forces dont l'organisation «Paix» est déjà l'organisation «Guerre». Le Groupe des forces soviétiques en Allemagne est l'avant-garde de la force offensive du Pacte.

Le travail quotidien des patrouilles

De la présence d'un véhicule-radio relais, d'un câble de campagne ou d'un jalonneur à un carrefour, les membres de la Mission de liaison près le haut commandement soviétique en Allemagne, en uniforme dans leur Mercedes, peuvent déduire l'imminence d'un déploiement ou d'un exercice, ainsi que le niveau du poste de commandement des unités déployées. Un unique camion sur un mamelon est parfois plus *bavard* qu'un long convoi.

Les transmetteurs soviétiques font leurs réglages radio en clair, puis ils passent en *Régime B* (conversations codées). Ces réglages permettent de localiser les troupes. Mais il y a un mystère: au beau milieu d'un exercice, un silence radio de 2-3 heures. Lorsque le trafic radio reprend, les troupes ont progressé de plusieurs kilomètres en direction de l'Ouest. Elles reçoivent donc des ordres par d'autres moyens. Les Soviétiques disposent d'un réseau de câbles souterrains. Des membres de la Mission ont remarqué dans le terrain de petites cabanes bien cadencées érigées environ tous les dix kilomètres. Ils en explorent une, car les soldats qui y travaillaient sont partis, oubliant de la fermer à clé...

Certains Allemands de l'Est, malgré la *sainte crainte* qu'inspirent la *Stasi*, la *Volkspolizei* (*Vopos*) et l'appareil de répression de l'Etat totalitaire communiste prennent contact avec

les patrouilles occidentales, ne les dénoncent pas, les cachent parfois et les aident lorsqu'elles sont en difficultés. Ces *dissidents* racontent aussi à ces militaires occidentaux des histoires drôles qui montrent leur répulsion face aux Soviétiques et au régime. Le commandant Jeannequin paie un commerçant de Dresde avec un billet de la RDA représentant la Porte de Brandeburg. Celui-ci lui dit que le billet est faux. Le Français le regarde interloqué... «Oui, il manque le Mur!»

Honecker prononce son dernier discours au congrès du Parti

Qui est votre mère? demande-t-il
 La RDA, répond l'assemblée
 Et votre père?
 Toi, camarade Honecker!
 Que voulez-vous devenir?
 Orphelins!

Perception de la menace en Occident

Les forces du Pacte de Varsovie, en fait surtout les troupes soviétiques, inspirent aux Occidentaux de la méfiance, une grande crainte et une fascination, car elles personnalisait la menace. Le mystère qu'elles représentent pour des esprits cartésiens les rendent encore plus redoutables. «La puissance militaire soviétique était devenue ou perçue comme la première au monde, au moins pour ses effectifs et le nombre de ses armements.»

Après la fin de la guerre froide, on découvre en France, dans un centre d'exploitation du renseignement, des paquets de photos non ouverts, des instantanées du Groupe des forces soviétiques en Allemagne prises à grands risques par des patrouilles de la Mission française de liaison... Bien que la mentalité des chefs militaires français ne soit pas uniforme, nombre d'entre eux, pendant la guerre froide, considéraient le renseignement comme une affaire de spécialistes. Seule la synthèse comptait pour eux, non la «cuisine» qui se faisait à l'échelon subalterne, de capitaine à lieutenant-colonel, qui livraient un produit fini à leurs chefs sans que ceux-ci n'éprouvent le besoin de savoir comment ces renseignements avaient été obtenus. Ils ne s'en préoccupaient qu'en cas d'accident. Ils ne communiquaient pas au SR leurs besoins en renseignements, n'émettaient pas d'ordre pour le renseignement. Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, il y avait chez les chefs militaires une véritable culture du renseignement.

Dans les années 1980, des observateurs sur le terrain, entre autres les officiers et sous-officiers de la Mission franco-anglo-américaine de liaison près le haut commandement soviétique en Allemagne, en arrivent à la conclusion que l'offensive décisive voulue par le commandement du Pacte de Varsovie n'aura sans doute pas lieu, parce que la surprise est impossible, la course aux armements trop coûteuse et la victoire incertaine.

«L'attaque-surprise, principale crainte des états-majors alliés, ne s'est jamais produite et la fin de la guerre froide a donné lieu à une multitude de conclusions sur le triomphe du libéralisme (...). De là à nier la menace qui avait pesé si longtemps sur le monde libre, il n'y avait qu'un pas, vite franchi par certains. Le *Kriegspiel* était stérile, la surprise stratégique impossible et tous les scénarios prévus.» Il n'en reste pas moins que la Mission franco-anglo-américaine de liaison près le haut commandement soviétique en Allemagne a *bien mérité de la patrie*, elle a contribué dans une remarquable mesure à éviter un affrontement Est-Ouest.

Qui le sait ou veut le savoir en Occident? Pourtant ces gens du renseignement n'étaient pas de vils espions vénaux!

H.W.